

Sérénité

Échos de "Vie Montante" Belge Francophone

Dans ce numéro

1. Travail de Pâques
- 2-3. VMI - Exposé de Mgr Hudsyn
4. Promesse - L'Ascension
5. Vivre aujourd'hui - Abbé Mawet
6. Méditation: la Rencontre
7. Marie, Mère de Dieu
8. Envoi - En marche avec le Pape François

Travail de Pâques

*Comment permettrons-nous à la vie, libérée par le Christ, de s'étendre ?
De lever comme une moisson ? Mais en détruisant les entraves qui l'empêchent
de s'épanouir ! Les entraves à la vie sont parfaitement connues de nous tous.
Elles se nomment haine, fanatisme, violence, refus de l'autre, malveillance,
adoration de l'argent ou de toute autre idole, crispation sur soi...
Pâques est un travail. Rude. Un passage étroit qu'il n'est possible de franchir
qu'en se blessant. Le Christ l'a commencé. Le continuerons-nous ?*

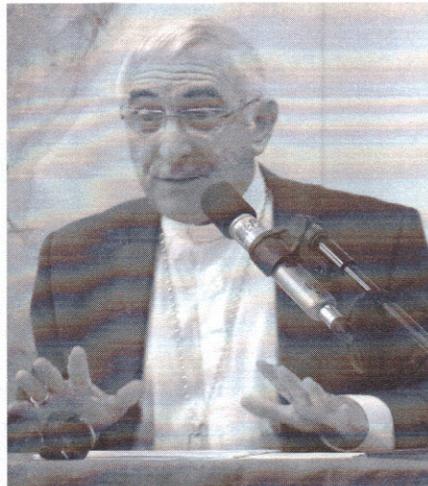
Albert Hari - Charles Singer "Il est temps de Vivre"



Les aînés dans un monde en mutation : défis et ouverture

CONFÉRENCE DE MGR HUDSYN

Après avoir exprimé sa reconnaissance pour l'invitation et sa sympathie pour notre mouvement, Mgr Hudsyn annonça son désir d'évoquer les questions concernant les défis et ouvertures qui nous préoccupent. En voici les grandes lignes.



Regard d'un pasteur

Un changement d'époque avec ce que cela engendre

A un niveau mondial, nous vivons une mutation profonde qui peut engendrer des questions existentielles devant lesquelles nous nous trouvons parfois sans solution tant elles sont complexes. Ce manque de réponse immédiate peut devenir source d'inquiétudes. Dans le monde des aînés, cela engendre un sentiment de peur, peur de se sentir dépassé. Que faire devant cette peur ? D'abord ne pas la nier car elle fait partie de l'existence et aussi de la foi. Jésus a souvent dit : "N'ayez pas peur".

Comment affronter cette peur et trouver une certaine assurance ? Voici trois points pour donner une assurance intérieure dans ce monde qui change si vite.

Pas d'assurance intérieure sans un minimum de repères

Essayer de comprendre ce qui se passe dans la société et dans l'Eglise. Est-ce grave ou est-ce prometteur d'espérance ?

"Aimer quand même le XXI^{ème} siècle", livre de J. S.

Schreiber, pose une question intéressante : si nous étions en train de vivre une époque semblable à la Renaissance dans l'Occident du XIV^{ème} au XVI^{ème} siècle qui connut une mutation fascinante mais fut aussi une époque tourmentée et inquiétante ? Si c'est vrai, on peut se demander comment ne pas être nostalgique d'un passé qui ne reviendra pas.

Les aînés devraient avoir un regard critique sur notre temps et s'interroger sur ce qui est source d'espérance aujourd'hui plutôt que de se

réfugier dans le passé. Devant l'effritement du christianisme, on peut se demander si nous avons vraiment initié les jeunes à une relation avec le Christ ou si nous n'avons pas été trop théoriques ou abstraits et trop peu transmis une relation personnelle au Christ qui chemine à nos côtés avec miséricorde.

Repères à donner à chacun de nous :

- Apprendre à comprendre ce temps et avoir une espérance lucide.
- Aller à l'essentiel de la Foi. La Foi chrétienne est toujours sortie plus forte des épreuves et le baptême nous est donné pour passer des ténèbres à la lumière.

Pas d'assurance intérieure sans travailler spirituellement ce que sont Foi et Espérance

L'alternative de l'Eglise face à la peur, c'est croire au Christ, se fier à Lui qui ne nous abandonne jamais. Croire que l'Esprit n'est pas au chômage et que la résurrection continue son œuvre.

Chez les jeunes, il y a des chercheurs de Dieu et des attentes spirituelles. La Foi est aussi un combat et notre responsabilité est de combattre les pertes de valeurs, les régressions et les éléments de dé-création.



Semer



Prier



Sœur Emmanuelle, témoin d'Espérance

Un temps où il y a des raisons d'espérer

Est-ce si sûr que la transmission de la Foi ait échoué ?

Cette question reste sans réponse. La transmission des valeurs s'est faite de façon plus discordante, sous l'effet des injonctions de tous ordres qui s'adressent aux jeunes.

Est-ce pour autant que les eaux vives de l'Évangile n'aient pas fait leur œuvre ?

Les aînés ne doivent pas croire qu'à leur âge, ils ne peuvent plus être de précieux semeurs d'Évangile et continuer à transmettre des graines pour la génération des petits-enfants avec lesquels les liens sont souvent forts.

Beaucoup d'aînés ne croient cependant pas à la contagion possible de leur foi. Elle peut se faire de façon très simple, sans faire pression.

S'initier à sa mesure aux technologies nouvelles n'est pas à négliger et les jeunes peuvent souvent nous y aider.

Organiser des ateliers en ce domaine est un service à la mission et une façon de combattre l'exclusion sociale.

Nous vivons dans un monde qui redécouvre les bienfaits de l'intergénérationnel

On souligne un peu partout l'importance de l'intergénérationnel. Il n'est pas exclu que ce monde, en manque de repères, ne trouve chez les aînés des personnes précieuses qui écoutent sans juger les questions des jeunes. La fragilité de notre âge peut rendre sensible aux fragilités des autres.

En Belgique, on voit naître dans les villes universitaires des formules de cohabitation intergénérationnelle. On parle aussi de "l'habitat groupé participatif" entre jeunes couples et aînés avec un échange mutuel de services. Des formules d'appropriation réciproque se cherchent et devraient intégrer les communautés chrétiennes. Vous aussi, contribuez à ces initiatives pour l'enrichissement de tous.

Vieillir : une chance pour la Foi et la vie spirituelle

Pendant la vie active, on n'avait pas le temps de penser à autre chose mais le grand âge est une chance pour le temps de la réflexion, de la lecture, d'échanges avec d'autres. Et voilà que refont surface les questions sur le contenu de la Foi, l'interprétation des Écritures, sur la messe elle-même et bien d'autres sujets.

Questions qui permettent d'entrer dans une meilleure intelligence de la Foi, dans une meilleure compréhension de l'expérience croyante, de pouvoir être témoin de sa foi. Cela montre que, même avec de nombreuses années de vie chrétienne, on doit continuer à devenir chrétien même quand on est vieux ! D'où l'intérêt de lieux comme VM pour permettre de rendre à la foi des aînés son assurance et sa fierté et de la partager comme on partage un trésor.

Parmi ces questions, celle de la mort est encore trop souvent esquivée dans notre culture. Un petit livret d'un écrivain d'origine chinoise montre que la mort mieux assumée nous rend plus participants à cette grande aventure qu'est la vie. L'espérance chrétienne est rendue compliquée, car nous avons de la vie éternelle des images confuses. Une pastorale des aînés permettrait de ne plus esquiver la mort, mais de voir qu'elle a un sens et, paradoxalement, relance la vie.

"Le troisième âge, un temps de grâce" (Pape François)

Ce pape de 78 ans est une figure qui peut donner à tous de l'espérance et qui dénonce la perte d'humanité qu'engendrerait une société qui méprise les aînés. Nous sommes tentés de parler de la vieillesse en termes de 'problème', mais comment en

>>

>>

parler plutôt en termes de 'potentiel' même prophétique? Les personnes âgées, faibles, nous interrogent sur 'qu'est-ce qu'une personne et sa dignité'?

Comment votre mouvement peut-il rejoindre ceux qui vivent en maison de repos et leur offrir la chance que vous pouvez représenter pour eux? La vieillesse peut être un temps de grâce et donc d'action de grâce. Soutenir chacun par la prière est une mission essentielle, car la prière est une façon d'aimer.

Des figures inspirantes... de quelques vieux toujours jeunes

Voici des défis basés sur des figures bibliques.

- Être des aînés qui rassurent dans ce monde troublé et troublant à l'image d'Elisabeth et Zacharie qui n'étaient pas des experts en maternité et en paternité, mais des experts de cette espérance qui vient de Dieu.
- Être des aînés qui savent écouter plutôt que des prêcheurs et qui acceptent de transmettre Dieu en proposant plutôt qu'en imposant. Être des aînés qui prient et ainsi portent les autres, l'Eglise et le monde à l'image de la prophétesse Anne.
- Être des aînés qui comme Syméon ont de la tendresse dans le cœur et dans les mains pour les plus jeunes parfois si chahutés, qui leur ouvrent un avenir et leur donnent confiance et affection.

Jean-Luc Hudsyn, Evêque auxiliaire pour le Brabant wallon, archevêché de Malines - Bruxelles (rencontre internationale de VM à Namur, octobre 2014)

L'Ascension

Dieu n'a pas voulu rester loin des hommes, "sur son petit nuage"... En Jésus-Christ, il est "descendu" parmi les hommes. Et voilà que cette fête de l'Ascension nous rappelle que Jésus "remonte" dans la gloire du Père.

Nous savons bien que Dieu n'est pas seulement "en haut", mais partout et particulièrement au plus intime du cœur de l'homme. Et nous croyons que Jésus, en "remontant" vers le Père, inaugure pour tous les hommes ce chemin, au-delà de la mort, qui nous amènera vers le Père.

Et les apôtres rentrent chez eux, "remplis de joie". Ils ne vivent pas un départ, mais une promesse: "Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps!"

Comme eux, nous pouvons voir ce départ de Jésus comme la plus belle preuve de confiance de Dieu: Jésus n'a jamais voulu dicter à ses disciples, au jour le jour, la manière concrète d'affronter les difficultés et les questions de la vie quotidienne. En partant, il confie aux hommes la responsabilité de mener leur propre vie, forts de l'Esprit qu'il leur envoie.

Cette fête nous rappelle que Dieu crée l'homme libre et responsable "en se retirant" comme des parents se retirent progressivement pour laisser grandir leurs enfants de manière autonome... comme la mer crée la plage en se retirant...

José Vande Putte, conseiller spirituel



Vivre aujourd'hui

Comment ne pas réagir au massacre du 7 janvier à **Charlie Hebdo** ? Les jours suivants, les idées se bousculaient en vue de l'article que j'allais écrire pour votre Sérénité. C'est alors qu'un ami m'a remis un texte rédigé à chaud par l'Abbé Philippe MAWET et imprimé sur le feuillet de messe du 10 janvier de la paroisse Sainte Alix, à Bruxelles. Cette réflexion m'a semblé plus intéressante que ce que j'avais composé et, avec son accord, je vous la transmets :

PAS DE LIBERTÉ SANS LIMITES!

Ce mercredi 7 janvier, l'horreur était au rendez-vous de cette salle de rédaction du journal "Charlie Hebdo". Un véritable acte de barbarie et de sauvagerie qui ne tolère aucune circonstance atténuante ! L'émotion populaire traduit d'ailleurs l'ampleur d'un événement qui (re)met en cause les fondements démocratiques d'une société qui accorde beaucoup de prix (et heureusement !) à la liberté. Personne ne peut décemment le contester.

Permettez-moi, au cœur même d'une émotion qui se fait parfois unanimité facile et donc provisoire, de prolonger la réflexion à deux niveaux : C'est d'abord le fait que les médias ont bien évidemment déployé un "zoom" très serré sur l'attentat parisien. N'oublions pas le "plan large" (pour rester dans le langage télévisuel et cinématographique) pour élargir notre regard vers ces attentats quotidiens et qui ne font plus l'objet que de quelques lignes ou de quelques secondes dans la presse. Je pense notamment à ces chrétiens persécutés et massacrés (en Irak, en Syrie et ailleurs) eux aussi au nom de la liberté d'expression de leur (notre !) foi. Ils méritent autant que beaucoup d'autres notre même détermination à lutter pour que cette liberté d'expression soit aussi respectée et défendue.

Il y a aussi - surtout peut-être - cette réflexion : je ne crois pas qu'il y ait de liberté vraie sans limites. Une des missions importantes de toute démocratie est de se mettre d'accord sur ces limites et, pour les chrétiens, d'y apporter l'éclairage de l'Évangile, sans complexe ni arrogance. Dans le contexte d'une société du "tout permis" qui n'est pas la liberté et qui ne peut, à terme, qu'engendrer les extrémismes de tous bords, il y a une urgence qui fait partie de nos responsabilités citoyennes et chrétiennes.

Peut-être faut-il aujourd'hui que, de façon nouvelle et crédible, les communautés chrétiennes et, plus largement, tous les croyants de toutes les religions puissent témoigner de Dieu qui ne peut être que du côté de la (vraie) liberté. Et, dans la foi, je dis qu'Il en est la source. Tuer au nom de Dieu est la pire injure (le pire blasphème !) qu'on puisse faire à Dieu... et à l'homme !

Abbé Philippe MAWET
Responsable de l'UP Stockel-aux-Champs

Voilà pourquoi je ne puis m'associer qu'à moitié à "Je suis Charlie".
Par contre, je reste complètement votre **Charly Guinand**.

La rencontre

Vous êtes des fils (et des filles) de la lumière.

Le jour du Seigneur ne vous prendra pas comme un voleur.

1 Th 5,4-5.

LA PÉRIODE DE PÂQUES EST UN MOMENT PROPICE POUR NOUS PENCHER SUR NOTRE PROPRE MORT. LE TEXTE DE ST PAUL NOUS PARLE DE CETTE RENCONTRE FINALE AVEC LE SEIGNEUR, CE FACE À FACE EN TOUTE PLÉNITUDE, AU MOMENT DE NOTRE GRAND PASSAGE.

Notre mort peut être vécue comme si un voleur venait nous arracher quelque chose d'important, comme le contrôle de notre vie; mais notre mort peut aussi être cet abandon dans les bras du Seigneur, ce face à face pour lequel nous sommes créés.

Notre société nous présente l'euthanasie - la fin de notre vie pratiquée par un médecin, à notre demande explicite et consciente - comme évidente. Pourquoi pas l'injection fatale comme thérapie finale? N'est-ce pas cette image "clean", simple, qui devient le prototype d'une 'belle mort'?

Quand j'estime avoir terminé ma vie, que je n'en ai plus le contrôle et que je ne désire pas être à la charge de mes proches, je décide d'en finir proprement! Dans cette décision, il y a une expression de toute puissance qui ne se soumet pas à la volonté de Dieu. Comment puis-je savoir que ma vie est accomplie, que ma mission est terminée, que j'ai fait tous mes trajets de lâchage, de purification, de réconciliation avec les autres, avec moi-même et avec Dieu? Il y a peut-être encore des chemins de restauration intérieure et des combats à livrer?

De plus, même si j'accomplis ma mort seul, elle se fait aussi à travers les relations avec mes proches, qui, eux aussi, auront tout un travail de deuil à accomplir. On ne meurt pas en dehors des autres! L'euthanasie n'est-elle pas alors le raccourci qui me permettrait de passer du jeudi saint directement à Pâques? Mais Jésus nous



© Pastorale de la santé - diocèse de Tournai

montre que pour arriver à la résurrection, il faut passer par le vendredi saint; ce passage ne se fait pas en évitant les souffrances et les peines de quitter ceux qu'on aime. Ceci ne nous empêche pas de nous poser déjà quelques bonnes questions pour nous préparer à cette belle mort et ainsi quitter la vie apaisé, pacifié, en se disant: tout est accompli!

QUELLES SONT ENCORE LES TÂCHES QUE JE VOUDRAIS ACCOMPLIR AVANT MA MORT?

QUELS MESSAGES À DONNER? QUELLES RÉCONCILIATIONS À RÉALISER? QUELLES RENCONTRES EN VÉRITÉ À FAIRE?

Je vous livre une suggestion: faire un testament avec pour chaque proche, enfants, beaux-enfants, petits-enfants et amis une parole de vie que je leur adresse, le vœu que je formule pour eux. Ces messages 'testamentaires' sont à réajuster régulièrement, d'après le cours de vie de nos proches.

COMMENT ME PRÉPARER À M'ABANDONNER AUX SOINS DES AUTRES, AUX MAINS DE MES PROCHES, À ACCEPTER D'ÊTRE DÉPENDANT DE LEUR PRÉSENCE, DE LEURS GESTES D'AMOUR, LEUR DONNANT AINSI L'OCCASION DE ME RENDRE UN PEU DE CET AMOUR QU'ILS ONT REÇU DE MOI? Pourquoi ne pas leur demander de veiller et de prier avec moi lors de mon passage?

COMMENT AUSSI ME PLACER, DÈS À PRÉSENT, DANS L'ABANDON À DIEU, DANS LA GRATUITÉ DE SON AMOUR? Que Ta volonté soit faite! Ainsi, je serai un être de lumière et ma mort sera une naissance vers une nouvelle vie, en face à face avec le Seigneur et en présence de tant de proches et amis.

Bonne méditation...

Robert HENCKES, Votre président

DANS LE SOUFLE DE LA RÉSURRECTION, BELLE FÊTES DE PÂQUES À TOUS!

La Passion de Marie



Pieta - Ariège - XVI^e siècle

En avril 2014, Jacques Delforge et son épouse ont présenté en l'église des Franciscains au Chant d'Oiseau à Bruxelles, "La Passion de Marie", œuvre théâtrale ornée de morceaux de musique. Œuvre à la fois questionnement et méditation poétique dont je souhaite partager quelques extraits avec vous.

Marie est une personne hors norme... elle est un être de chair... elle a été de notre monde. Une mère retient en son cœur la douleur qu'on impose à son enfant... Elle sait son fils juste et elle partage corps et âme, les coups et les invectives qu'on lui adresse.

Au lendemain de cette veille de sabbat où l'on a crucifié son fils, on retrouve Marie au cénacle. Le lieu est vide, froid et silencieux. Elle crie sa souffrance. A cette heure où Jésus touchait l'extrême de l'inimaginable épreuve, une femme pleure, elle pleure un fils, cet homme et son Dieu. Elle savait... oui elle savait qu'il fallait... qu'il en fût ainsi !

Mais elle ne savait pas... la profondeur de la blessure. Écoutons son désarroi :

“ Et Toi, mon fils, d'où que tu sois, du tombeau ou d'ailleurs, peux-tu encore entendre le cri de ta mère ? Ton martyre est fini, le mien se prolonge ! Qu'étaient ma peine et mon angoisse quand, enfant nous te perdîmes à Jérusalem ?

Quand dans notre épouvante, ton père et moi nous te cherchions. gorge et cœur étreints

par l'angoisse ? Les traits naufragés de mon visage te suppliaient : “ Pourquoi ? Pourquoi, il est tant de pourquoi sur nos lèvres ! ”

Tu nous as laissé entendre qu'au-delà d'un certain seuil, il n'est plus de “ pourquoi ? ” Pourtant aujourd'hui... non je ne te demande pas pourquoi, mais ce moment d'angoisse touche à l'insurmontable !

Pourtant, je savais bien que je devais te perdre... déjà dans ta seconde naissance, quand tu te donnas au monde... Mais aujourd'hui... je t'ai enfanté à la croix... Tu es rédempteur pour l'homme ! Mystérieux partage maternel du calvaire ! A toi, je ne demande rien, je me débats seulement dans l'immensité de mon chagrin.

Ta mère, oui, regarde-la, ta pauvre mère emportée par la vague insondable du vide.. Je ne suis que sable jeté sur une plage infinie d'abandon. Je sais... d'autres mères aussi... souffrent, ont souffert et souffriront toujours, mais rien n'y change. Ma chair se déchire et je souffre ! Mon cri de douleur atroce a traversé le ciel comme un crissement insupportable.

Et je reste là, défaite et comme toi, vidée de mon sang ! Mais tu es mort ! Il est mort ! A quoi bon ma peine et mes cris face à la pierre scellée de son tombeau ? Sauras-tu, Fils tant aimé, la douleur arrachée à ta mère ? Sauras-tu mon sein à jamais meurtri par la lance en ton côté ?

➤➤

>>

*Et lui qui d'un dernier souffle
appelait encore à leur
pardonner ! Hommes, d'hier
et d'aujourd'hui, vous avez
transpercé Dieu mon fils...
et moi, Marie, je dois vous
pardonner, je dois vous aimer !
Parce que lui a déjà pardonné,
parce que lui m'a dit de vous
aimer malgré tout, malgré*

*vous ! Je serai la mère des
assassins de mon enfant !*

*Je m'étais consacrée et le
Très-Haut me troubla de
l'étrangeté de son désir.
De vierge, il me fit épouse
et sans rien déflorer de ma
chair, il me convainc d'être
mère... Et si cette bienheureuse*

*destinée m'exaltait, je ne
savais le glaive promis...
à l'heure dernière. ”*

Demain la lumière reviendra.
Immense, elle se soulèvera de
terre... elle nous portera haut,
très haut et plus haut encore !

J. Delforge (propos recueillis
par S. Wollaert)

En marche avec le Pape François

Membres de “Vie Montante”, nous qui pour la plupart, sommes atteints par les limites de l'âge, même si nous recherchons les contacts humains, les découvertes et les nouveautés, nous ressentons le besoin d'une vie calme et régulière, à l'abri des soucis et des difficultés.

Et voilà que partout, dans notre univers chrétien, on nous rappelle que le peuple de Dieu est un peuple, qui n'a pas de frontière et qui est ouvert à tous les hommes.

Comme les apôtres à la pentecôte, c'est notre foi elle-même qui nous envoie vers les autres pour les accueillir avec leurs différences. Cette mission n'est pas à choisir parmi d'autres, elle s'impose parce qu'elle découle de notre baptême qui nous identifie au Christ.

Elle rejoint aussi l'appel du Pape François dans sa volonté d'ouvrir l'Eglise à toutes les grandes questions de notre temps.

C'est pourquoi on a pu dire qu'avec François, c'est l'Évangile qui refléurit.

Dès les premières minutes de son élection, on a senti souffler au Vatican un vent nouveau, empreint d'humilité et de simplicité : François apparaît au balcon sans la mitre papale, il se qualifie de simple évêque de Rome et, pour la première fois dans l'Histoire, il se penche vers les fidèles pour leur demander de prier pour lui, avant même de donner sa bénédiction.

Au moment de son élection, il avait déclaré : “Je ne veux pas être enfermé au Vatican”. C'est pourquoi, il va à la rencontre des gens là où ils vivent et son attitude rappelle celle de Jésus qui allait de village en village et qui manifestait une grande familiarité avec ses interlocuteurs.



**“JE NE VEUX PAS ÊTRE
ENFERMÉ AU VATICAN”**

Bref, ces faits indiquent que l'Eglise veut s'ouvrir à tous. Cependant, pour que cette ouverture soit efficace, il importe que chacun veille, dans le quotidien, à ouvrir son cœur à l'autre, à tous les autres croyants ou incroyants.

C'est un travail intérieur qui relève de la volonté personnelle

de chacun de nous. S'il n'exige aucune action d'éclat, il n'en est pas moins essentiel et il doit imprégner en profondeur la pensée et le comportement de chacun de nous.

Ainsi, poussée par le souffle de l'Esprit, l'Eglise s'ouvrira à tous les peuples de la terre.

S. Stoquart

Correspondants diocésains :

Bruxelles - Brabant Wallon : Ch. Liebenguth, tél. 02 420 74 15 - Liège : S. Paquet, tél. 04 388 21 83 - Namur : M. Balon-Perin, tél. 081 22 30 99
Tournai : M. Van Derheyden, tél. 064 22 61 80 - Luxembourg : C. Gosseye, tél. 084 36 81 29.